

Nos vieilles cloches : la Tour-de-Peilz

Autor(en): **R.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 35

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES AIX D'ANGILLON

LE dimanche 12 août dernier avait lieu dans cette petite ville située près de Bourges une fête pour laquelle on avait préparé une affiche en parler de l'endroit. L'ayant lue, nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer les termes dans le *Conteur Vaudois*, ami des vieilles traditions. Chacun comprendra.

Sous le titre, bien en évidence, de « Ville des Aix d'Angillon », on s'adresse ainsi aux populations de la contrée :

« Si vous visez gros, prenez vos berniques, si vous visez ren oute chose que du blanc et du noir, smondez nun voisin qui demand'ra pas mieux que de courir à voute agide. C'est voute intérêt d'abord et pis c't'illa de vos camarades. Pis, quand vous s'riez bramment enfoncé tout ça dans le carvieu de la tête, gardez lu pas pour vous surtout, mais fates en parz sertout aux émis.

V'là donc la chouse. Dans le but de faire dégager les réparations que le m'nistre des Biaux Arts voudrait ben faire à noute gente église, bâtisse rare à noute époque, pisiq'ua date de 800 ans, à condition qu'on l'agidain, pis pour y pauser l'Alectricité, pis âne de faire demurger de noute pays l'ennuyance, y aura eine fête à tout casser, mais n'avez pas peur, comme ont l'habitude d'en monter les gâs de cheux nous, qui cordons ben tertous comme des vrais frères, enfin eine grande kermesse se tinra sur la place des Tillols, aux Aix d'Angillon, le dimanche 12 août et le Meinquerdi 15 août (la Grand boune Dame) et v'la c'qui vous y attend.

1. Vers les deux heures la mérienne faite, rassemblement sous le Halle de la junesse du pays bremment ajobée des pus jolis b'saignes, fleurie d'bouquets de toutes les couleurs et de parpillons de toutes les races.

2. Défilé en ville de c'biau cortège derrière noute magnifique société des Musiqueux.

3. A l'arivée sur la place des Tillols, théâtre Guignol. Vous vous tinrez le vente à deux mains à force de risser.

4. Tant si peu qu'v'aimes la musique, vous ouverrez tout grands vos corniaux pour acouter l'chant d'la kermesse que vont nous jarrer un monciau de chanteux dardelants, et tout ce ben entendu au r'son des violons, accordéons, flutiaux d'la société des Musiqueux.

5. Au biau mitan de la soiréte, su la place de l'Hospice, concours huppé d'envouement de ballons qui vous amuseront comben ty et vous donneront l'envie si vous ne l'avez pas déjà de faire comme eux, d'monter au ciel.

6. Si ça suffit pas pour vous dénuyer, désolez vous pas, y aura mé sui pendiment toute la soirédes boutiques ovartes, là q'vous trouverez de bon Boère pour vout'pépie, des licheries pour voute fringale, des mulons de jouets pour vos ganes et pour le cas où l'envie vous penrait de faie eine surprise à voute métaière, vous l'emmairez vès les travaux de dames là qu'vous pourrez la faie choësi dans les tapis, les cossins, les guerlin-geons et un tas d'autres affutiaux en soye.

Aut'chose. Les colletieux, les chasseux, pourront sans craindre les gendarmes, envoyer des gilouées de plomb dans le poel ou dans la plume.

7. Si v's etes amateux de chansons, le fameux Jazz qu'on appelle aujourd'hui vous fera entendre des chansons du pays.»

(Communiqué par L. M.)

KOLOSSALE POUPÉE

VOICI un prospectus et une lettre envoyés d'une fabrique de poupées numbrergeoise à un commerçant du canton qui, trouvant qu'on se payait un peu sa tête, me prie de vous en faire parvenir le texte pour « Le Conteur ».

Lettre, prospectus et poupée sont des phénomènes de prose et de fabrication que nous livrons à l'ébahissement des enfants et à la stupeur des délicats ; je reproduis l'un et l'autre :

Nouveauté de Cassadoura !

La Poupée Artistique Vivante

avec une voix brève et dans sa tête.

Équipement luxurieux Robe élégante de baptiste

*pour habiller et déshabiller.
Mouvements d'un naturalisme stupéfiant.*

— o —
Que peut faire Cassadoura ?

Cassadoura s'étend et se détire après s'être éveillé.

Cassadoura lève la tête et la fait retomber gracieusement.

Cassadoura actionne ses bras et ses mains de tous les sens à la fois (Qu'en penses-tu, Bouddha ?)

Cassadoura comme tous les enfants, donne d'abord la main gauche, et puis, d'après exhortation, aussi la droite.

Cassadoura est méchante ; elle se tire le piperon de sa bouche et puis elle crie jusqu'au lui aura remis le suzon entre les lèvres.

Cassadoura saisit le nez au monde qui trop se rapproche d'elle.

Cassadoura ne veut pas se laisser laver, chette sa tête de côté à l'autre, et crie à tutète jusqu'au aura fini de l'essuyer.

Cassadoura peut être encore très gentie. Elle frappe gentiment ses mains pour obtenir les choses qu'elle désire et nous dit combien elle est grande par ses bras.

Se vend en 5 grandeurs, adaptées aux enfants ainsi que adultes.

La lettre :

Voici Monsieur quelques-unes épreuves signalées de mon prospectus que nous puissions garantir de la poupée ci-incriminée ; j'ajoute qu'elle est bien poilue du rouge au teinte sombre — omission de mon prospect — et ravissante en bonne société, au salon. La voix brève et dans sa tête, sortie en 5 grandeurs, convient aux enfants, particulièrement.

La clientèle large et sérieuse qui nous en vient chaque jour, je me permets de vous l'autoriser en pure garantissement.

Par celle-ci, nous voulons bien vous avertir que notre représentant se fera savoir un jour prochain chez votre honorable magasin.

Si votre commande considérée Monsieur, avec estime, n'est pas décidée pour aussitôt, nous osons espérer qu'elle peut déchoir éventuellement plus tard.

En vous accusant nos bons services en revanche, nous vous envoyons... etc...

Ouf !

Ah, la revanche !

Mais que penser de cette « Cassadoura » qui tantôt frappe gentiment dans ses mains pour obtenir les choses qu'elle désire, tantôt crie jusqu'au lui aura remis le suzon entre les lèvres ; qui est si ravissante en société, bien qu'elle ne veuille pas se laisser laver — poupée Maintenant alors — pour une poupée de salon, elle est bien ordinaire ; — que voilà des mouvements d'un naturalisme bien stupéfiant et d'une humeur bien belliqueuse, donc !... et que la qualité du « produit » rivalise sans doute avec la prose de son éloge.

Ne pensez-vous pas, comme moi, que tout ce mécanisme compliqué ne vaut pas plus que celui de cette syntaxe, n'est pas moins escamoté et qu'il est prudent de ne pas brusquer la commande des poupées extra-vivantes « Cassadoura » ; laissons-la « déchoir » dans un temps indéterminé où l'on aurait plus d'égard pour notre français, désaxé avec tant de raffinement, et plus de confiance dans les connaissances grammaticales de nos commerçants romands. Nous ferions alors volontiers connaissance avec « Cassadoura », si ses éducateurs en ont fait une petite personne propre à mieux s'exprimer dans les salons de bonne tradition française.

E. Scherrer.

Perplexité. — Aglaé, cette situation ne peut s'éterniser... Quatre galants hommes aspirent à ta main. Lequel choisiras-tu ?

— Je n'ai que deux mains, papa, et justement y en a deux qui me plaisent beaucoup.

Lettre d'enfant. — La petite Lucie, en vacances, écrit une lettre à ses parents, et leur dit, entr'autres : « Il fait ici, une chaleur trop pieale, beaucoup plus pieale encore que chez nous ! »

CONFORT MODERNE



U'EST-CE qu'il vous disait de moi, tout à l'heure, le patron de l'hôtel du « Cheval-Blanc » ?

— Que vous étiez un mauvais coucheur.

— Oui, oui, je sais... Eh bien, si je suis un mauvais coucheur, moi, lui est un mauvais logeur.

— S'il vous blague, c'est parce que vous ne « descendez » plus chez lui.

— Je vous écoute que je n'y descend plus... Après l'histoire de l'année dernière !

— Quelle histoire ?

— Ah ! bien, il faut que vous la connaissiez : elle en vaut la peine. Figurez-vous que, l'été passé, je suis venu pour la première fois dans ce sale patelin. Aussi consultai-je, selon mon habitude en pareil cas, l'indicateur pour choisir mon hôtel. J'optai pour le « Cheval-Blanc », vu ses avantages : ascenseur, téléphone, calorifère, électricité. Le calorifère, je m'en fichais, nous étions en juillet ; mais deux choses seules eussent déterminé mon choix, deux choses qui me sont indispensables : ascenseur et électricité. J'arrive donc à l'hôtel, retiens ma chambre et m'en vais pour ne revenir qu'après le spectacle. C'est à ce moment que le vaudeville commença, car c'en fut un réellement. Tout d'abord, le garçon me tend un bougeoir avec ma clef.

— Pourquoi ce bougeoir, puisqu'il y a l'électricité ?

— Après une heure du matin, monsieur, l'électricité ne marche plus.

— Bon. Les ampoules, dans chaque chambre sont de quelle force ?

— Seize bougies.

— Bien. Veuillez me donner seize bougies, dans seize bougeoirs, naturellement.

— Mais...

— J'ai droit à un éclairage de seize bougies. Donnez-les moi.

— Mais, monsieur, les autres locataires...

— Je ne m'occupe pas des autres locataires. Remettez-moi ce que je vous demande, où je vais immédiatement chez le commissaire de police.

Le garçon, ahuri, me donne huit bougeoirs allumés (je ne pouvais en tenir davantage) et s'apprête à me suivre, également porteur de huit chandeliers.

— Où est l'ascenseur ? fis-je.

— Monsieur, à partir de minuit, l'ascenseur ne fonctionne plus.

— Bien. Vous allez me monter dans ma chambre.

— Hein ?

— J'ai droit à l'ascenseur. Je n'ai choisi votre hôtel que parce qu'il avait un ascenseur. Comme je ne veux pas grimper au cinquième, vous allez m'y monter.

— Mais, monsieur...

— ...Ou alors, je vais immédiatement chez le commissaire de police. Vous aurez d'ailleurs le droit de vous reposer à chaque palier.

Le garçon, de plus en plus hébété, se courba. Je le califourchonnai, et nous gravâmes les cinq étages de l'hôtel du « Cheval-Blanc », lui, moi, et les seize bougies.

Mais le lendemain, en réglant ma note, je constatai au patron de biffer ces deux mots messagers : confort moderne.

F. G.

NOS VIEILLES CLOCHES

LA TOUR-DE-PEILZ



N octobre 1879, l'achéologue O. Wirz sur ce sujet publié dans l'*Indicateur d'Antiquités Suisses*, un article reproduit par M. le professeur Recordon dans son *Histoire de la Ville de la Tour-de-Peilz*. Nous en extrayons ce qui suit :

« Une cloche de ce genre existe dans la tour de l'église de la petite ville de la Tour-de-Peilz, près Vevey. Elle n'est pas grande : mais elle est ancienne, beaucoup plus ancienne que l'église actuelle, bâtie en 1794. Ce qui la distingue, c'est son ornementation particulièrement riche comme on va le voir »

« D'abord au pourtour supérieur, elle porte sur un fond de fleurs l'inscription : « Te Deum Laudamus » et deux fois les mots : « Ave Maria », en minuscules gothi-

ques. Puis, en-dessous de ce premier cordon, sept figures de personnages et un assez grand médaillon, réunissant différentes scènes de la vie du Christ. Nous allons les décrire dans leur ordre respectif :

1. — L'évêque saint Théodule, patron de l'ancienne chapelle de La Tour.
2. — La Sainte Vierge tenant l'Enfant Divin sur le bras gauche, et la colombe du Saint-Esprit, volant à côté d'elle.
3. — Un crucifix.
4. — La croix tréflée à haute tige, flanquée de cinq grandes feuilles de chaque côté.
5. — Le Christ au tombeau avec les instruments de sa Passion, savoir : la verge, le marteau et trois clous, la couronne d'épines, les tenailles et le coq qui chante (Matthieu XXVI, 34).
6. — L'Annoiciation avec le traditionnel vase de fleurs entre la Vierge et l'ange Gabriel.
7. — Encore l'évêque saint Théodule, et enfin,
8. — Le grand médaillon, mesurant 8 cm. de diamètre qui mérite une mention spéciale, soit à cause des onze figures qu'il contient, soit à cause de son exécution tout à fait remarquable, soit enfin à cause des scènes rarement représentées qu'il nous montre.

Ce médaillon se divise en deux ou trois parties systématiquement arrangées. Le milieu est occupé par une partie du Temple de Jérusalem, savoir deux entrées, une belle balustrade et une espèce de balcon supérieur. Cinq scènes de la vie de Jésus-Christ sont représentées autour, dont trois se rapportent à la Tentation (Matthieu IV), la quatrième à la Purification (Matthieu XXI) et la cinquième aux Miracles de Jésus-Christ (Matthieu XXI). Le tout est entrelacé de phylactères qui portent, en très petites lettres gothiques, les passages de la Vulgate qui ont trait à la scène représentée.

1re figure. — Jésus-Christ et le diable au-dessus d'un tas de pierres. Texte : (Matth. IV, 3).

2e figure. — Jésus-Christ et le diable sur le pinacle du temple. Texte : (Matth. IV, 6).

3e figure. — Jésus-Christ et le diable et dans les airs on voit une très belle ville. Texte : (Matth. IV, 9-11). Cette fois le diable s'en va ayant reçu de Jésus l'ordre : « Vade Satana ».

La quatrième scène est tirée de Matth. XXI, 12 et 13. Jésus, une verge à la main, expulse deux changeurs et renverse la table d'un marchand de pigeons.

La cinquième scène, moins bien réussie dans la fonte illustre très probablement le verset 14e du même chapitre : « Alors les aveugles et les boiteux vinrent avec lui dans le temple et il les guérit. »

Le médaillon est l'œuvre d'un véritable artiste de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle, ce qui donne approximativement la date de la cloche en question. »

Ajoutons que cette cloche, si elle existe encore, ne figure pas au nombre des monuments historiques. R. C.

Articles parus : Bière, 16 juin 1928 ; Bogis, 12 mai 1928 ; Eclépens, 17 mars 1928 ; Les Clées, 28 janvier 1928 ; Montagny s. Yverdon, 3 décembre 1927 ; Montreux, 3 mars 1928 ; Morges, 31 mars 1928 ; Moudon, 21 et 28 avril 1928 ; Noville, 6 juin 1925 ; Peney, 2 juin 1928 ; Penthaiz, 5 novembre 1927 ; Renens, 14 avril 1925 ; St Prex, 4 février 1928 ; Valleyressons-Rances, 18 février 1928 ; Vallorbe, 2 septembre 1927 ; Vaulion, 15 octobre 1927 ; Villetta, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926 ; Vullyboeuf, 31 décembre 1922 ; Vuillierens, 7 avril 1928. — Nyon, 5 mai 1928. Montcherand, août 1928.

LE FEUILLETON



LE SERMON D'ESSAI

II

Là-bas, l'histoire de la vigne faisait son chemin, amendée, arrangée, augmentée de toutes sortes de broderies et d'enluminures. Ce n'était pas tant la chose en soi qui inquiétait les gens de Bettemont : ils savaient que leurs hêtres et leurs sapins ne couraient aucun danger ; c'était l'état d'esprit dont elle témoignait. La tempérance, certes, est une vertu ; mais, comme les autres vertus, elle n'a de prix qu'à condition qu'on n'en abuse pas. Il y faut de la modération : ceux qui l'oublient, pasteurs ou laïques, deviennent des fanatiques, et c'est une mauvaise affaire ! Le Dr Brisset, qui ne haïssait rien tant que le fanatisme, tonna contre son ancien camarade :

— S'il m'avait écouté, ce bougre-là ! disait-il à Joseph Gras... Te rappelles-tu ce que je lui disais toujours, quand nous étions ensemble chez les

Malatour?... « Laisse-toi donc vivre, animal ! prends ce qu'il y a de bon sur ton chemin ! jouis un peu de l'existence, mille tonnerres !... » Mais il ne pensait qu'à la théologie !... Voilà où ça mène, ces balançoires : on arrache sa vigne pour y planter des pommes de terre !...

Joseph Gras, lui, n'était pas un luron de sac et de corde : prudent, pondéré, attentif, il ne se prononçait jamais qu'à bon escient, et toujours avec des nuances. Ses sentiments différaient, du moins dans leur essence, de ceux de Brisset : celui-ci en voulait à M. Cauche par goût pour le jus de la vigne ; Joseph Gras, qui buvait peu, lui en voulait autant, parce que, s'il ne tenait guère au vin, il tenait à l'argent, et arracher des ceps pour planter des pommes de terre lui semblait un acte de folie criminelle équivalent à celui d'échanger des titres de rente ou des billets de banque contre du papier à chandelle. C'est pourquoi il faisait chorus. Toutefois, en s'excitant l'un l'autre contre leur ancien camarade, les deux copains le soutenaient plutôt vis-à-vis des autres, parce qu'on se doit ça quand on s'est assis sur les mêmes bancs :

— Peut-être bien qu'après tout, on finira quand même par voter pour lui ! disait Joseph Gras en écoutant ces doléances.

Et Brisset de conclure :

— Autant celui-ci qu'un autre, après tout !... Pour moi, d'ailleurs, qu'est-ce que ça peut me f... Je n'irai pas plus au sermon ainsi qu'ainsi !...

Le jeudi qui précéda le sermon d'essai, les deux amis devisaient ces choses, vers la fin de l'après-midi, devant la « Croix Verte », quand Papegai les aperçut. Ayant un peu vinoché dans la journée, il était de belle humeur : il voulut à tout prix leur offrir un verre au guillon. Le docteur acceptait toujours. Joseph Gras, lui, fit quelques façons : il était pourtant d'une merveilleuse adresse pour esquiver son tour de boire sans qu'on s'aperçût, à la manière de ces prestidigitateurs qui font disparaître on ne sait où les objets qu'on leur prête. Pierre-Auguste possédait un morceau de vigne à la Côte, pas loin de Crépins : il fit admirer le corps et la couleur qu'avait le vin de ce cru-là, et naturellement, la conversation tomba sur M. Cauche.

— Par bonheur qu'il n'a pas arraché ma vigne, ce bougre-là ! dit Papegai. Ceux des Crépins disent qu'il ne rêve que plaie et bosse... J'espère bien qu'on ne va pas nous l'amener par ici !...

Par camaraderie, Brisset répondit, avec un regard à l'adresse de Joseph Gras.

— Peut-être bien qu'il n'est pas si terrible !...

En même temps, il éleva son verre à la hauteur de l'œil, et dit pour faire plaisir à Papegai :

— J'ai dans l'idée que s'il connaissait cette goutte, il n'y résisterait pas longtemps !

Flatté, Pierre-Auguste répondit :

— Il faudrait le voir à la tentation !...

— Tous ces prêcheurs sont les mêmes ! reprit Brisset. Ils disent une chose, et ils font juste le contraire. Si on lui offrait un verre, au bon moment, on ne le verrait pas cracher dedans.

— Qui sait ? fit Joseph Gras, qui doutait toujours de tout.

En ce moment, une idée traversa la cervelle de Papegai. Vague d'abord, comme une lumière derrière un verre dépoli, elle se précisa peu à peu, s'éclaircit, si bien qu'il se mit à rire tout seul, comme s'il voyait une chose très drôle dont les autres ne se doutaient pas.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda Brisset.

— Une idée !... Une idée comme ça !... Une idée tellement cocasse !...

Il se tenait les côtes, il se tordait, il n'en pouvait plus.

— Explique-voir ! demanda Brisset, intrigué.

— Si on pouvait... l'amener ici... l'arracheur de vignes ?... oui, oui, dans cette cave !... Hé ! hé ! hé !... Bon Dieu de bon sort... quelle comédie !...

Là-dessus, il se frappa un grand coup sur la cuisse, et ajouta :

— Et si on pouvait... le saouler... ah ! non de nom... quelle bonne farce !...

Les deux autres se mirent à rire à leur tour, Joseph Gras plutôt jaune, parce qu'il ne voyait pas bien jusqu'où cette farce pouvait le mener.

— Cré matin ! s'écria Brisset, je donnerais bien deux sous pour lui voir un plumet !

Il ajouta :

— Du coup, il aurait ma voix !

— Et la mienne, dit Papegai.

— Ça n'arrivera pas, fit Joseph Gras, qui trouvait déjà qu'on allait trop loin.

Il prit un air sentencieux, et déclara comme un homme sûr de son fait :

— Je connais mon Alexis : on ne le fera jamais descendre à la cave !

Aussitôt Brisset proposa :

— Qu'est-ce que tu paries que si ?

— Je ne veux pas parier, dit Joseph Gras.

— L'honneur, alors ?

— Non, rien.

L'idée faisait son chemin ; très excité, Papegai s'écria :

— Moi, je tiens tout ce que tu voudras !

— Un dîner pour nous trois, à la foire de Bielle ?

— Entendu !

(A suivre).

Ed. Rod.

Théâtre Lumen. — La Direction nous présente cette semaine *Une Aventure de Madame de Pompadour*, merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, tableau parfait de l'ancienne France. Au même programme : *Dans la peau du lion* grande comédie humoristique. Enfin, en supplément de programme *Le grand match de boxe Tunney-Hecney*. Rappelons que tous les programmes du Théâtre Lumen seront accompagnés par l'excellent orchestre renforcé du dit établissement. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 précises. Dimanche 2 septembre, matinée dès 14 h. 30.

PHONOLA-PIANOS

FOETISCH FRÈRES S.A.

NEUCHÂTEL VEVEY

HARMONIUMS

6, Bourg LAUSANNE

Pour la rédaction : J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue L'Épave

L'aspirateur de poussière électrique „Universal“ est indispensable dans chaque ménage.

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.